7493
FRC
797
Case
FRC
16455

CONVENTION NATIONALE.

QUELQUES IDÉES

SUR LES FÊTES DÉCADAIRES,

Qui peuvent être appliquées à tous projets imprimés jusqu'à ce jour 30 nivôse.

PAR J. M. COLLOT, Représentant du Peuple.

IMPRIMÉES PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Floréal An 2

Tous les projets présentés pour les fêtes décadaires sont dirigés vers le but proposé : tous établissent sur des bases pures, de grandes idées de morale publique; ils tendent, en

THE NEWBERRY LIBRARY

frappant la superstition, à fixer un point de réunion pour l'exercice des vertus sociales, à créer un foyer périodique qui puisse alimenter les affections publiques ; ils ont tracé fortement cette ligne de correspondance qui fait participer tous les citoyens aux grands évènemens. Il n'y a pas un de ces écrits qui ne projette des semences utiles ; ils aspirent à resserrer les liens communaux, ils servent efficacement l'avancement de l'instruction publique.

Mais le caractère de FÊTE y est-il bien imprimé ? a-t-on bien déterminé les moyens de produire cette dilatation des esprits, cette vive agitation, cet éveil éclatant de toutes les sensations, qui signale les VRAIES FETES ? n'est-ce pas plutôt une habitude de devoirs doux à remplir qu'on a indiquée, au lieu de faire jaillir une source féconde de plaisirs vertueux, célébrés par tous les élans d'une alégresse vraiment patriotique ?

Cette joie des républicains ne doit-elle pas être excitée, dans les campagnes, à s'épancher plus largement ? Je le crois : la nature elle-même en fait l'invitation à tous ses véritables amis, qui ne sauroient être que ceux de la liberté. La fête décadaire, renfermée dans l'enceinte de chaque commune, me semble trop resserrée : je craindrois même que par la suite le fanatisme ne trouvât à bâtir là-dessus quelques préjugés ; je craindrois que l'hypocrisie n'y trouvât matière à persécution, & que souvent un citoyen oisif ne vînt à se prévaloir de son exactitude à la fête décadaire pour accuser tel autre citoyen, plus sincèrement attaché à la patrie, que des occupations utiles, ou des affaires qu'il ne peut terminer que le jour du repos, auroit forcé à s'en absenter. Il ne faut que tâter le cœur humain pour sentir que cela est possible.

Je crois bon que le premier point, sur lequel tous les projets sont d'accord, soit admis avant tout : c'est que, chaque jour, de décade, on donnera connoissance aux citoyens

rassemblés dans chaque commune, de tous les décrets rendus dans le cours de la décade, des nouvelles politiques les plus importantes, de la situation du commerce, de l'industrie, de l'esprit public. Toutes les belles actions, consacrées dans le sein de la Convention, y seront aussi proclamées. Cela se feroit le matin de très-bonne heure.

Quant à la FÊTE, je ne la voudrois point à domicile de commune, si je puis m'exprimer ainsi. Je voudrois qu'elle pût mettre en mouvement tous les habitans d'un canton à-la-fois, & cela seroit très-aisé.

Il n'y auroit qu'à indiquer une ou plusieurs communes de chaque canton, où seroit alternativement *la fête décadaire*, de manière qu'elle pût avoir lieu successivement une fois l'année dans chaque commune du canton.

Si l'on trouve essentiel d'appliquer le mot de *fête décadaire* à l'assemblée qui auroit lieu particulièrement dans chaque commune le décadi, on pourroit appeler GRANDE FÊTE DÉCADAIRE celle dont je parle. On diroit donc, *Décadi prochain, la grande fête décadaire sera à tel endroit*; & toutes les autres communes du canton seroient invitées à s'y rendre dans la journée.

Tous les citoyens des différentes communes s'y réuniroient pour rendre la fête solemnelle, & brillante dans le sens républicain.

Tous les citoyens qui sauroient jouer de quelque instrument, quels que fussent leur état & leur fortune, devroient s'y trouver. Celui qui s'y refuseroit sans raison seroit reconnu pour ennemi de l'égalité.

Il n'y auroit point d'inconvénient que les boutiques de la commune où seroit fixée *la grande fête décadaire*, fussent ouvertes. Il seroit même à désirer que des environs, tous ceux qui ont à débiter des objets de première

néceſſité fuſſent invités à s'y rendre. Ce ſeroit en quelque ſorte une petite foire ; & comme le patriotiſme y préſideroit, cette circonſtance, à mon avis, contribueroit beaucoup, en réprimant la cupidité, à établir un bas prix pour les denrées & objets qui y ſeroient portés. Il en réſulteroit une ſorte émulation par la concurrence, une ſorte de deſir de ſe ſignaler par la modeſtie des bénéfices ; le ſentiment enfin que produiroit l'alternative de ces foires, ſeroit celui d'une auxiliarité commune & néceſſaire dans la facilité des échanges pour les beſoins de la vie. Cette ſolution eſt la première de toutes dans l'ordre ſocial. Je ſuis aſſuré que le commerce, qui, dans ſes grandes opérations, contribue ſi fort à rallier les nations, & ſe fait en quelque ſorte le reſtaurateur de leurs réciproques intérêts dans les rapports politiques, en liant ainſi de petites ſections de l'unité les unes aux autres, acquerroit dans ces fêtes un caractère vraiment républicain qui ſeroit bientôt remarquable par cette pudeur patriotique qui lui eſt néceſſaire pour bien ſervir la révolution.

Il ſeroit bon que tous les marchands qui débitent les objets utiles à l'habillement d'un ſexe, à la naïve parure de l'autre, affluaſſent dans les fêtes décadaires. Les chefs de chaque famille y trouveroient l'occaſion de diſtribuer ces objets à ceux qui la compoſent. Ils en feroient ou des témoignages reconnoiſſance, ou des motifs d'émulation. De pareils dons ſubſtituent les ſaintes inſpirations de l'amitié aux ſordides motifs de l'intérêt, & mûriſſent les attachemens ſincères ; ſouvent ils ſont entre les deux ſexes les préliminaires heureux d'une union bien aſſortie que les cœurs ont déja prononcée.

L'hoſpitalité publique ſeroit exercée par la commune où ſeroit la fête, envers tous les vieillards des autres

communes, & envers les musiciens. Il y auroit une tente dressée aux deux côtés de l'arbre de la liberté pour les uns & les autres ; les officiers municipaux leur présenteroient un repas frugal, au nom de la fraternité communale.

Il est inutile d'observer que l'hospitalité particulière & les mêmes offres se répéteroient réciproquement d'une commune à l'autre dans chaque famille. Toutes les hôtelleries devroient, en outre, être fournies convenablement dans la commune qui donneroit la fête. La bonne foi hospitalière règleroit le prix des denrées.

A une heure fixée, un rappel général des tambours réunis avec la musique appelleroit tous les citoyens ou sur la place publique, ou dans un édifice capable; on commenceroit par les lectures ci-dessus indiquées pour chaque commune.

Un orateur désigné feroit un discours sur la situation politique des choses ; il développeroit tout ce qui peut fortifier les principes républicains.

Les parens des défenseurs de la patrie feroient lire les nouvelles particulières qu'ils auroient reçues des armées ; les défenseurs sortis du canton, qui se seroient signalés particulièrement dans quelque affaire, seroient proclamés & leurs familles félicitées ; les jeunes citoyennes seroient chargées d'écrire une lettre de satisfaction au défenseur dont l'action auroit été célébrée.

On proclameroit aussi le nom des habitans qui auroient fait des choses utiles, & rendu quelques services signalés. Celui du marchand connu par son activité pour l'approvisionnement public, & la modération dans ses bénéfices, seroit aussi consacré à la reconnoissance de ses concitoyens.

On publieroit les mar es célébrés, décade courante, dans l'étendue du cant

Après cette séance, les danses commenceroient autour de l'arbre de la liberté.

Les exercices militaires pourroient marquer des intervalles & des repos pour la danse.

L'orateur qui auroit prononcé le discours recevroit un jeton civique.

Le vœu des citoyens réunis pourroit, suivant les cas, prononcer quelques autres récompenses pour les jeunes gens des deux sexes.

L'envie de bien faire, le desir ardent de mériter l'estime publique, feroit, je crois, dans tous les cœurs, à la suite d'une pareille journée.

Les habitans de chaque commune se retireroient le soir avec leurs tambours & leurs musiciens.

Ces réunions faciliteroient beaucoup de rapports nécessaires à l'agriculture & à la circulation des subsistances; & ces relations continuelles de commune à commune éclaireroient d'un grand jour tout ce qui pourroit être médité de contraire à la chose publique.

J'ai cru devoir publier ces idées simples; elles découlent des principes déja posés dans un travail que j'avois fait sur les écoles primaires : je pense que les communications que j'établis ici entre les communes, seroient nécessaires entre toutes les écoles de canton. L'éducation républicaine profiteroit de ces petits voyages réciproques. Je voudrois de temps en temps pour les jeunes gens, des campemens, & aussi quelques nuits passées dans un bois, ou dans des positions difficiles, avec les précautions indiquées par la nature en pareil cas. Je voudrois des surprises ou des embarras inat-

tendus; par exemple, qu'on laissât cette jeunesse chercher au bord d'un ravin ou d'une petite rivière, les moyens de les traverser sans danger, avec un pont ou un petit radeau fait en *impromptu*. Toutes ces occasions, adroitement ménagées par l'instituteur, donneroient de la trempe & de la résolution au caractère de ses élèves. Je ne puis entrer ici dans tous les développemens que j'aurois à donner: il suffit d'indiquer ces objets à la réflexion, pour en faire sentir l'utilité & l'importance.

Dans cette position où la plus étrange persécution a réduit les membres de l'ancien comité de salut public : uniquement occupé des soins de notre défense, & m'étant résigné pour cela à une sorte de réclusion, le seul délassement que je me suis procuré, a été de lire ce que plusieurs de mes collègues viennent de publier sur l'instruction publique : je leur soumets ces réflexions. La calomnie ne peut m'ôter l'avantage d'avoir fait germer autrefois dans les campagnes, au profit de la révolution, un assez grand nombre d'idées & de réflexions utiles : le souvenir d'une seule idée de cette espèce peut me consoler de toutes les déclamations féroces, de toutes les injures brutales, dont nos ennemis ne seroient pas forcés de se servir contre nous, s'ils avoient raison. Aucune position ne m'empêchera de réfléchir sagement pour le bien de ma patrie. Si ce que je viens ici de tracer rapidement, peut faire naître d'autres réflexions plus utiles encore dans l'esprit de mes collègues, j'aurai encore une fois bien répondu à mes calomniateurs.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Ce 30 Nivôse.